

LA SEMAINE LITURGIQUE

Semaine du 15 septembre

Dimanche, 15 septembre.—Les Sept Douleurs de la B. V. M. et 17^e dimanche après la Pentecôte.

Deux jours de l'année liturgique sont particulièrement consacrés à rappeler et à honorer les douleurs de la Mère de Dieu: le vendredi qui suit le dimanche de la Passion, et le troisième dimanche de septembre. Cette dernière fête fut instituée par le Pape Pie VII, en 1814, après son retour de l'exil, et c'est Pie X qui l'a élevée en 1908, au rang des fêtes de seconde classe.

Quelles sont ces sept douleurs de Marie que l'Eglise honore en ce jour et qui sont figurées dans les images et les tableaux, par les glaives qui transpercent son cœur?

Ce sont celles causées au cœur de la Mère de Jésus par la prophétie du vieillard Siméon, par la fuite en Egypte, par la perte de Jésus à Jérusalem, par sa rencontre sur la route du calvaire, par son crucifiement, par la remise du corps inanimé de son divin Fils entre ses bras, par sa sépulture.

L'office de ce jour est d'une grande et touchante beauté, aussi bien dans la majesté attristée de son chant que dans les paroles exprimant si vivement la Passion intérieure de Marie.

C'est d'abord l'introït *Stabant juxta crucem*:

Debout près de la Croix de Jésus étaient sa Mère et la sœur de sa Mère, Marie, femme de Cléophas, et Salomé et Marie-Madeleine.—Femme, voilà votre fils, dit Jésus. Et au disciple: Voilà votre mère.

Voici la collecte:

O Dieu, en la passion duquel, selon la prophétie de Siméon, un glaive de douleur transperça l'âme très douce de la glorieuse Marie Vierge et Mère; accordez-nous dans votre miséricorde, que le souvenir et le culte de ce qu'elle a ainsi souffert nous obtienne le fruit heureux de votre Passion.

Le graduel et le verset de l'alleluia ne sont pas moins dignes d'arrêter l'attention des catholiques sérieux, appliqués à éclairer leur raison des splendeurs de leur foi, pour en nourrir leur piété. Mais ce qui est encore plus touchant et aussi plus populaire, c'est la complainte des douleurs de Marie aux pieds de la croix, le *Stabat Mater*, dont la mélodie si bien adaptée aux paroles en révèle le sens même à ceux qui ne comprennent pas le latin.

Qui est l'auteur de ce chef-d'œuvre où la simplicité du rythme relevé de la rime, s'enrichit d'une telle plénitude de sens? Est-ce le bienheureux Jacopone de Todi, à qui on l'attribue généralement? Est-ce le grand pape Innocent III, à qui on l'attribue aussi?

Il serait intéressant pour notre curiosité de le découvrir, mais il n'est pas nécessaire à notre piété ni même à notre intelligence d'être fixé sur ce détail, pas plus que de remarquer que les rimes du *Stabat* sont disposées comme celles du *Lauda Sion*.

Qu'il nous suffise de savoir que ce chant est celui de l'Eglise, celui à l'unisson duquel notre piété doit savoir élever ses pensées et ses sentiments. Donnons-en la traduction pour aider ceux qui n'ont pas l'avantage d'en saisir le sens dans le latin liturgique du treizième siècle, qui n'en est pas moins beau pour se rapprocher déjà du français qui en est issu.

Debout au pied de la croix à laquelle son Fils était suspendu, la Mère des douleurs pleurait.

Son âme, en proie aux gémissements et à la désolation, fut alors transpercée d'un glaive.

Oh! qu'elle fut triste et affligée, cette Mère bénie du Fils unique.

Elle gémissait et soupirait, cette tendre Mère, à la vu des angoisses de cet auguste Fils.

Qui pourrait retenir ses larmes, en voyant la Mère du Christ en proie à cet excès de douleur?

Qui pourrait contempler sans une tristesse profonde, cette Mère du Sauveur souffrant avec son Fils?

Elle avait sous les yeux Jésus livré aux tourments, déchiré de coups de fouets, pour les péchés de ses frères.

Elle voyait ce tendre Fils mourant, et sans consolation, jusqu'au dernier soupir.

O Mère, ô source d'amour, faites que je sente votre douleur, que je pleure avec vous.

Faites que mon cœur aime avec ardeur le Christ mon Dieu, et ne songe qu'à lui plaire.

Mère sainte, imprimez profondément dans mon cœur les plaies du Crucifié.

Donnez-moi part aux douleurs que votre Fils a daigné endurer pour moi.

Faites que je pleure de compassion avec vous, que je compatisse à votre Crucifié, tous les jours de ma vie.

Mon désir est de demeurer avec vous près de la croix, et de m'associer pour toujours à votre deuil.

Vierge, la plus noble des vierges, ne me soyez pas sévère; laissez-moi pleurer avec vous.

Que je porte en moi la mort du Christ; que je partage sa passion; que je garde le souvenir des plaies qu'il a souffertes.

Faites que ses blessures soient miennes; que je sois enivré de la croix et du sang de votre Fils.

O Vierge, gardez-moi des feux dévorants; défendez-moi vous-même au jour du jugement.

O Christ, quand il faudra sortir de cette vie, accordez-moi, par votre Mère, la palme victorieuse.

Et lorsque mon corps devra subir la mort, daignez accorder à mon âme la gloire du paradis. Amen.

Bien d'autres beautés de cet office, comme les antiennes et l'hymne des Vêpres, mériteraient d'être rapportées ici, mais il nous faut aussi donner quelques